

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 41

Artikel: Avis
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194513>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

SUISSE: un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER: un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

AVIS. — Les nouveaux abonnés au **CONTEUR VAUDOIS**, pour 1895, recevront ce journal gratuitement durant les mois de novembre et décembre de l'année courante. — Prix de l'abonnement: Pour la Suisse, fr. 4,50; pour l'étranger, fr. 7,20.

Curieux détails biographiques sur M^{lle} d'Angeville.

Dans un précédent numéro, nous avons rappelé que M^{lle} d'Angeville, qui fit plusieurs longs séjours à Lausanne, où elle était très connue, fut la première Française qui tenta l'ascension du Mont-Blanc (vers 1840).

A ce propos, une de nos lectrices a eu l'aimable obligeance de nous envoyer les lignes suivantes:

Mademoiselle d'Angeville n'était pas tant, même en 1870, « une petite vieille ratatinée » comme vous le disiez dans votre numéro du 29 septembre. Malgré ses quatre-vingts ans, elle était encore d'une étonnante vivacité et d'une grandeur presque au-dessus de la moyenne. Son désir d'arriver à 100 ans de vie était tel qu'elle s'était persuadé d'atteindre cet âge. Lorsqu'elle se sentait malade, elle restait debout, sans se plaindre, sans se soigner, s'imaginant que le mal s'enfuit quand on ne l'écoute pas.

Malheureusement, le 4 septembre 1870 fut plus fort que son désir, car le mot de *république* était pour elle synonyme de carnage et de mort. Les misères de la vieillesse et la peur de la *république rouge* aidant, sa santé s'altéra avec une marche rapide. Elle mourut à Lausanne dans l'hiver de 1870-1871.

En septembre, après la proclamation de la République en France, elle avait quitté Ferney-Voltaire, où elle passait une partie de l'année, pour venir à Lausanne, emportant avec elle ce qu'elle avait de plus précieux, tant elle craignait qu'on en arrivât à tout saccager en France.

Cette crainte excessive s'explique: on disait que les parents de M^{lle} d'Angeville avaient péri sur l'échafaud de la Révolution. Elle-même racontait qu'elle était née dans une prison, qu'elle avait été nourrie par une chèvre, dont elle avait hérité les dispositions « grimpeuses ».

Ce n'était pas seulement de l'admiration qu'elle avait pour le Mont-Blanc; elle l'aimait. Dans une des chambres de la maison qu'elle habitait à Ferney-Voltaire, en face de la chaîne étincelante, elle avait fait placer à une fenêtre des vitres de différentes couleurs, afin de pouvoir contempler cette cime chérie avec tous les reflets du bleu, du rouge, du jaune et du vert. En parlant de son ascension au Mont-Blanc, elle se plaisait à dire comment, arrivée au sommet du géant de glace, elle était montée sur les épaules d'un des guides, afin de pouvoir dire qu'elle était allée plus haut que M. de Saussure!

On voyait autrefois à Genève, dans les vitrines des papeteries, une gravure représentant l'ascension de M^{lle} d'Angeville au Mont-Blanc. Quoique très contente, d'un côté, de la publication de cette gravure, M^{lle} d'Angeville en était un peu vexée; on la voyait, en costume du temps, avec une ample crinoline, traversant une crevasse sur une échelle. Elle ne pouvait admettre qu'on l'eût affublée de cette crinoline, affirmant qu'elle avait fait son ascension en habits du sexe fort.

M^{lle} d'Angeville n'aimait pas que la montagne et les grandes ascensions, elle avait encore la passion des collections. D'abord, l'étude de la botanique était aussi pour elle pleine de charmes et d'attrait; son herbier était rangé avec un goût et un ordre admirables. Son petit musée était fort intéressant; il contenait toutes espèces de choses, des pierres rares, des coquillages, des porcelaines, des objets précieux, venant de pays lointains, des bijoux, des dentelles, de belles étoffes, etc., etc.; tout était soigneusement étiqueté et classé. Elle montrait tout cela à ses amis, très gracieusement, en racontant l'histoire de chaque objet, et c'était pour nous un vrai jour de fête lorsqu'elle nous faisait admirer ses trésors; il y avait toujours quelque chose de nouveau à voir.

M^{lle} d'Angeville était juste et droite et s'appliquait à faire triompher la vérité. Quoique catholique, elle se mit en guerre avec le curé parce qu'on avait calomnié la colonie protestante. Il y eut polémique dans les journaux du département de

l'Ain. M^{lle} d'Angeville soutint courageusement la vérité et défendit à outrance ceux que l'on blâmait à tort. — Paix lui soit!

La chartreuse. — Voici quelques détails qui peuvent intéresser les amateurs de cette liqueur. Nous voulons parler de celle qui se fabrique au couvent de la Grande-Chartreuse, près de Grenoble.

« La solitude, nous dit André Balz, du *XIX^e Siècle*, est ce que me paraissent redouter le plus les chartreux d'aujourd'hui. On loge au couvent à pied et à cheval; on tient table ouverte pendant la belle saison, et le nez du frère portier s'allonge à l'égale de sa barbe, quand il apprend que celui qui vient visiter le monastère a déjeuné dans l'un des hôtels qui égaient aujourd'hui le pseudo-désert. Ce site sauvage, admirablement choisi pour le recueillement et la prière, séparé du monde à ses deux extrémités par un resserrement de rochers gigantesques, est plus fréquenté en ce moment que le rond-point des Champs-Élysées.

» Aux portes du monastère, les grelots tintent, les fouets claquent, les voitures se croisent, les cyclistes se heurtent, et les postillons « s'attrapent » comme les cochers du boulevard Montmartre. Je n'avais pas franchi de cinq minutes « l'entrée du Désert » que j'avais déjà serré la main à quatre ou cinq Parisiens, d'humeur matinale, qui revenaient de prendre « la verte » sur le comptoir des bons pères.

» Les chartreux sont les gens les plus occupés du monde, laboureurs, forgerons, menuisiers, comptables, hôteliers médiocres, je l'avoue, mais liquoristes incomparables.

» Pour élaborer ce merveilleux breuvage, ils ont aux portes du « Désert », à Fourvoirie, une véritable cité ouvrière avec de vieux airs de forteresse, où s'agit, à travers caves et celliers, une ruche bourdonnante de quatre-vingts domestiques. Il y a une trentaine d'années, quelques frères suffisaient pour descendre une fois par semaine trois ou quatre paniers de chartreuse sur Grenoble. Aujourd'hui, de Grenoble à Voiron, on se heurte tous les jours à la cavalerie et aux charrois du monastère. Les chartreux ont utilisé l'an dernier plus de six mille hectolitres d'eau-de-vie et ils ont des dégustateurs spéciaux qui font, dans les bonnes années, une raffe générale de ce qu'il y a de plus fin sur le marché des Charentes.

» Je m'étais imaginé, sur la foi de je ne sais quel guide, que le secret de la fabrica-